

ÉLOGES
DE
FONTENELLE

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIN, SUCCL. DE SAINT-OUEN, 86, RUE DES ROSIERS. — 22762-6.

ÉLOGES

DE

FONTENELLE

AVEC UNE INTRODUCTION
ET DES NOTES

PAR

M. FRANCISQUE BOUILLIER

Membre de l'Institut

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



INTRODUCTION

Il y avait lieu de s'étonner que Fontenelle, non pas l'auteur de lettres galantes, de pastorales ou de tragédies, mais l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, des préfaces et *Histoires* et surtout des *Éloges* de l'Académie des sciences, n'eût jusqu'à présent qu'une si petite place dans les histoires les plus complètes de notre littérature et dans les recueils les plus étendus de morceaux choisis de nos meilleurs écrivains(1). Grâce enfin à un nouveau programme classique d'auteurs français où figurent les *Éloges* choisis de Fontenelle, l'occasion s'est présentée, et je l'ai volontiers saisie, de réparer au moins en partie cette omission et cette injustice.

Bernard le Bovier sieur de Fontenelle est né à Rouen, en 1657, de François le Bovier sieur de Fontenelle, avocat au parlement, et de Marthe Corneille, sœur du grand Corneille.

Il avait été destiné au barreau par sa famille, mais bientôt il le quitta pour se donner tout entier aux lettres, à la poésie, à la science. Sa vie, sans autres événements que ses œuvres, ses discours, ses éloges, s'est écoulée tout entière dans le sein de l'Académie française et surtout de l'Académie des sciences. Il entra d'abord à l'Académie française, en 1691, à l'âge de 34 ans, mais non sans avoir d'abord éprouvé trois ou quatre échecs dus à l'opposition de Racine

(1) Exceptons l'*Histoire de la littérature française* de M. Nisard, qui a si bien distingué deux Fontenelle, le mauvais et le bon.

et de Boileau contre un partisan des modernes dans la fameuse querelle suscitée par Charles Perrault. Fontenelle avait beau, dans la suite, raconter ses propres échecs à des candidats malheureux, il n'avait jamais, disait-il, réussi à consoler personne. Dans son discours de remerciement, avec un ingénieux mélange de modestie et d'orgueil, il fait allusion à sa descendance du grand Corneille. On lui a, dit-il, compté le mérite d'autrui et non pas le sien seul : « Je tiens par le bonheur de ma naissance à un grand nom qui, dans la plus noble espèce des productions de l'esprit, efface tous les autres noms, à un nom que vous respectez vous-même. » Cette réception se passa d'ailleurs comme en famille. C'est Thomas Corneille qui répondit à son neveu. A l'admiration de l'un et de l'autre pour le génie du grand tragique s'ajouta, chez le frère et le neveu, la vive expression des liens du sang et des sentiments de la famille. Dans toute la querelle des anciens et des modernes, c'est Corneille, dont il a écrit la vie, que Fontenelle ne cessera d'opposer aux plus grands génies de l'antiquité ; pour lui Corneille, en dépit de Racine, sera toujours le grand Corneille, comme Descartes, en dépit de Newton, sera le grand Descartes.

Le duc d'Orléans, depuis le régent, qui goûtait fort son esprit, l'avait nommé un de ses secrétaires avec une pension de mille écus et un appartement au Palais-Royal qu'il garda jusqu'à la fin de la régence. En même temps que par ses travaux littéraires, par les *Dialogues des morts* et l'*Abrégé de l'histoire des oracles*, il s'était fait connaître aussi par des travaux scientifiques, par la préface du traité des *Infiniment petits*, du marquis de L'Hôpital, et par les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, qui lui valurent, en 1697, l'entrée à l'Académie des sciences ; quatre ans plus tard, il fit aussi partie de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, agrandie et réorganisée. A l'Académie des sciences, il remplit 43 ans, avec l'applaudissement universel, les fonc-